



HAL
open science

Armes et têtes coupées au Cailar (Gard) : premiers éléments de réflexion sur un dépôt rituel en Gaule méditerranéenne

Réjane Roure, Henri Duday, Armelle Gardeisen, Sandrine Lenorzer, Benjamin Girard, Georges Marchand, Gael Piquès, Martine Schwaller

► To cite this version:

Réjane Roure, Henri Duday, Armelle Gardeisen, Sandrine Lenorzer, Benjamin Girard, et al.. Armes et têtes coupées au Cailar (Gard) : premiers éléments de réflexion sur un dépôt rituel en Gaule méditerranéenne. Philippe Barral; Cynthia Dunning; Alain Daubigney; Gilbert Kaenel; Marie-Jeanne Roulière-Lambert. L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bienne, 5-8 mai 2005), 2, Presses universitaires de Franche-Comté, pp.653-658, 2007, Annales littéraires (826), série " Environnement, sociétés et archéologie " (11), 978-2-84867-201-4. hal-01421876

HAL Id: hal-01421876

<https://hal.science/hal-01421876>

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ARMES ET TÊTES COUPÉES AU CAILAR (GARD) : PREMIERS ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR UN DÉPÔT RITUEL EN GAULE MÉDITERRANÉENNE

RÉJANE ROURE*, AVEC LA COLL. DE HENRI DUDAY**, ARMELLE GARDEISEN*, BENJAMIN GIRARD***, SANDRINE LENORZER**, GEORGES MARCHAND*, GAËL PIQUES*, MARTINE SCHWALLER*

Résumé

Depuis 2003, un important dépôt d'armes et de têtes coupées est en cours de fouille au Cailar, comptoir protohistorique situé en Languedoc oriental, au cœur de la Gaule méditerranéenne. Ce dépôt, daté du III^e siècle av. n. è., présente de nombreux restes anthropologiques et une grande quantité de mobilier métallique, essentiellement des armes. L'étude de ces vestiges viendra enrichir notre connaissance des pratiques rituelles protohistoriques.

Abstract

Since 2003, an important deposit of arms and severed heads has been under excavation at Le Cailar, a protohistoric port of trade in eastern Languedoc, in Mediterranean Gaul. This deposit, dated to the IIIrd century B.C., consists of many skeletal remains and a great quantity of metal objects, mostly weapons. The study of these remains will teach us a lot about protohistoric ritual practices.

1. ÉLÉMENTS D'UN DÉPÔT RITUEL

1. 1. Une découverte récente

Les vestiges d'un dépôt d'armes et de têtes coupées ont commencé à être dégagés en 2003 et 2004, lors des campagnes de fouille programmée organisées sur le site protohistorique du Cailar. Cet habitat lagunaire (Fig 1), occupé principalement durant le Deuxième âge du Fer, est étudié depuis 2000 dans le cadre d'un programme de recherche de l'UMR 5140 sur les comptoirs littoraux protohistoriques du Midi.

Deux campagnes de trois semaines ont conduit au dégagement d'un lot important de matériel com-

posé d'éléments de faune, de tessons de céramique, de restes humains et de mobilier métallique, qui correspondent à la partie supérieure d'un dépôt dont l'intégralité va être fouillée dans les années à venir. Les données de fouille et l'analyse préliminaire des vestiges permettent de proposer une première présentation succincte de ce dépôt.

Les vestiges se présentent sous la forme d'une nappe relativement dense, sans qu'aucune organisation ou structure n'apparaisse pour l'instant. C'est la nature même des vestiges qui nous a conduit à parler d'un dépôt à caractère rituel. En effet, il est clair que nous ne sommes pas ici

* UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes », 390 av. de Pérols, F-34970 Lattes; rejaneroure@yahoo.fr; armelle.gardeisen@montp.cnrs.fr; gmarch@free.fr; gaël.piques@montp.cnrs.fr; martine.schwaller@culture.gouv.fr

** UMR 5199, PACEA, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, Université Bordeaux 1, av. des Facultés, F-33405 Talence cedex ; h.duday@anthropologie.u-bordeaux1.fr ; sandrine.lenorzer@wanadoo.fr

*** UMR 5594, « Archéologie, Cultures, Sociétés », Université de Bourgogne, 6 bd Gabriel, F-21000 Dijon; bengirar@yahoo.fr

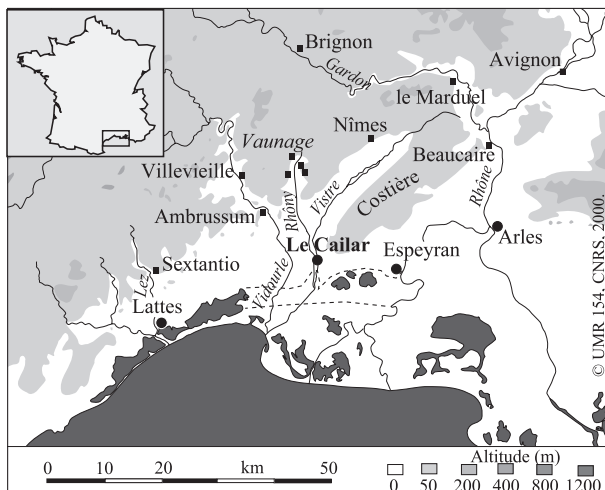


Fig. 1 : Carte de situation. Les pointillés représentent les limites probables de la lagune protohistorique (DAO R. Roure).

en contexte funéraire: si l'hypothèse de tombes bouleversées a pu être émise au tout début de la fouille, celle-ci a rapidement été levée par la distribution des vestiges et par l'analyse des restes anthropologiques montrant qu'il s'agissait exclusivement de parties du squelette céphalique, relevant clairement de la pratique des têtes coupées. Au demeurant, la chronologie - le milieu du Deuxième âge du Fer - rendait également douteuse l'hypothèse d'un milieu funéraire puisque les pratiques régionales de cette période privilégient largement l'incinération et qu'on se trouvait en présence de restes non brûlés. Le caractère exceptionnel du dépôt en cours de dégagement au Cailar est lié non seulement à la présence de ces têtes coupées, mais surtout à leur association avec du mobilier métallique appartenant à la panoplie guerrière protohistorique: épées, lances, fourreaux, chaînes de ceinture, bouclier. Or, si des têtes coupées sont déjà attestées archéologiquement dans le Midi, c'est la première fois dans cette région qu'on les découvre associées à des armes. À de rares exceptions près, ce type de mobilier métallique était connu uniquement en contexte funéraire en Languedoc, l'ensemble le plus important étant issu de la nécropole d'Ensérune, dont une part importante est contemporaine du dépôt du Cailar.

1.2. Chronologie du site et datation du dépôt

Le Cailar est un habitat protohistorique occupé depuis au moins le début du V^e siècle av. n. è., et dont la date de fondation n'est cependant pas connue puisque les premiers niveaux d'occupation du site n'ont encore jamais été atteints. Les prospections réalisées sur les parcelles environnantes montrent une occupation dense de l'habitat au cours du Deuxième âge du Fer, puis un certain recul à l'époque romaine, avant une reprise au Haut Moyen Âge avec la construction d'un *castellas* (Fig. 2) entre le IX^e et le X^e siècle; l'habitat se déplace alors vers le nord-est, autour de l'église construite au IX^e siècle à l'écart de la zone d'occupation antique.

Le premier sondage réalisé au Cailar a permis d'étudier des niveaux archéologiques datés du V^e et du IV^e siècle av. n. è. présentant les vestiges d'un habitat prospère (Py et Roure, 2002). Les niveaux plus récents étaient perturbés à l'emplacement de ce sondage par les aménagements du cimetière moderne du village. Ce cimetière, créé au sud du village au XIX^e siècle, occupe une partie importante de l'emprise de l'habitat protohistorique tel qu'on le restitue (Fig. 2), installé sur un léger *tell* s'élevant à 9 m NGF au maximum, entouré par les cours du Vistre et du Rhony.

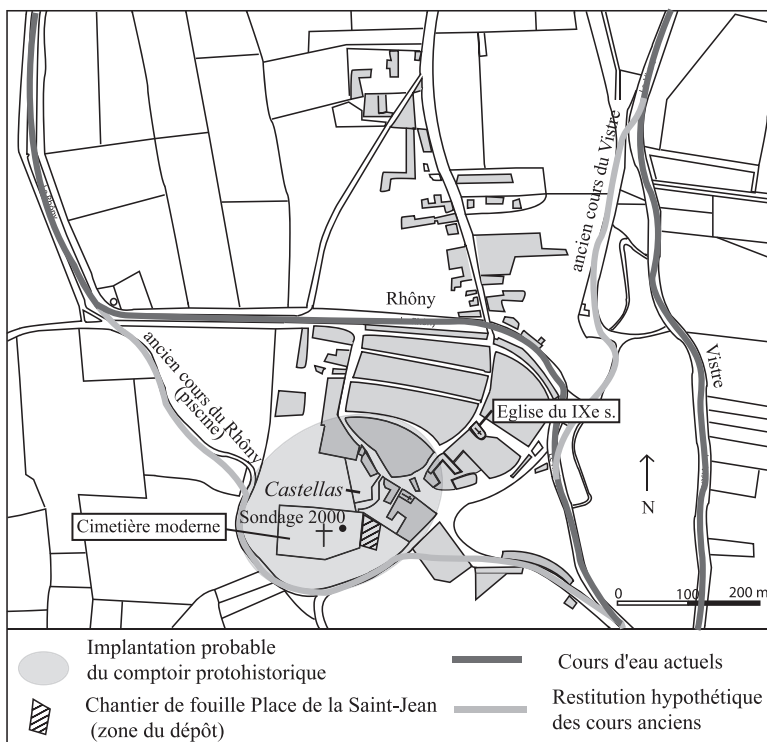


Fig. 2 : Localisation de l'habitat antique et de la zone du dépôt (DAO R. Roure).

Les vestiges identifiés comme ceux d'un dépôt rituel sont apparus à 90 cm sous la surface actuelle de la Place de la Saint-Jean, immédiatement au contact d'un remblai daté de l'époque médiévale (première moitié du XIV^e siècle) par la présence de céramique vernissée de l'Uzège. Les fragments de céramique appartenant à ce niveau ainsi que la présence d'éléments de chaîne de ceinture en fer nous orientaient immédiatement vers le III^e siècle av. n. è. L'analyse plus précise du matériel permet de confirmer cette datation, avec quelques éléments de la fin du IV^e siècle av. n. è.; par contre la durée d'utilisation de ce dépôt n'est pas connue puisque son intégralité n'a pas encore été étudiée. Rappelons également que les niveaux supérieurs ont été bouleversés par des décaissements de l'époque médiévale (première moitié du XIV^e siècle) qui

nous ôtent la possibilité de connaître l'état d'abandon de cet ensemble.

Les premiers éléments dont nous disposons nous orientent vers l'existence d'un dépôt en place, mais partiel car le reste de la zone de fouille de la place de la Saint-Jean présente d'importants bouleversements de l'époque médiévale: fosses, silos, remblais, décaissements divers, qui ont épargné une surface d'environ 20 m². À l'ouest du secteur abritant les vestiges du dépôt, les premiers niveaux protohistoriques en place, sous une grande fosse médiévale qui a été vidée, sont datés du V^e siècle av. n. è.; ils se situent stratigraphiquement à 1 m en dessous du niveau du dépôt. Nous n'avons donc qu'une vision partielle de ce dépôt: une fenêtre limitée, dont la richesse en mobilier est néanmoins très importante.

2. DESCRIPTION SOMMAIRE DES VESTIGES

2.1. Les armes

Le mobilier métallique a immédiatement attiré l'attention par sa quantité et par la qualité de certaines pièces présentant un remarquable état de conservation. Environ 200 fragments et une dizaine d'objets complets ont été dégagés à ce jour. La majorité de ces éléments est en fer; les éléments en bronze se résument à quelques fragments de fibules, d'anneaux ou de clous. Nous décomptons une dizaine de fibules en fer, le reste du lot est composé exclusivement de pièces d'armement. L'ensemble du mobilier métallique mis au jour en 2003 et 2004 est actuellement en phase de stabilisation au laboratoire de restauration *Materia Viva* de Toulouse: l'étude typologique complète de ce matériel sera effectuée une fois la stabilisation terminée. Cependant, l'inventaire préliminaire et les radiographies réalisées sur la totalité du lot permettent de donner un premier aperçu global de ces vestiges.

Les éléments les plus caractéristiques de cet ensemble sont sans conteste les chaînes de ceinture métalliques (Fig. 4) appartenant au système de suspension de l'épée décrit par André Rapin (Rapin, 1987). Leur identification sur le terrain par Martine Schwaller et Georges Marchand a été permise par leur bon état de conservation: plusieurs de ces éléments sont en effet complets. Sont présents au Cailar des éléments longs et des éléments courts. Les autres types de mobilier métallique sont plus fragmentaires, mais parfaitement identifiables: lames d'épées ou de couteaux, pointes de lance à douille, *umbos* et orles de bouclier, plaques de fourreaux, bouterolles. Dans plusieurs cas, les radiographies ont permis de déceler la présence de pontet à l'entrée des fourreaux.



Fig. 3 : Vue d'ensemble du dépôt (cliché R. Roure).

Signalons enfin des traces manifestes de mutilations de ces armes, présentes sur divers éléments: martelage des lames et des plaques de fourreaux, pliages ayant entraîné la fragmentation, enfoncements sur l'*umbo*. Ces traces devront être mises en parallèles avec celles observées sur d'autres ensembles similaires, afin de déterminer de quelle façon il convient de les intégrer dans le champ des pratiques de destructions rituelles mises en évidences dans ce type de dépôt (Rapin, 1993).

2.2. Les têtes coupées

Le deuxième ensemble déterminant dans l'identification des vestiges du Cailar comme un dépôt rituel est celui des restes humains, étudiés par Henri Duday et Sandrine Lenorzer. L'analyse anthropologique de ces vestiges fut édifiante: seuls des restes du squelette céphalique sont attestés au Cailar et plusieurs fragments présentent des traces d'action anthropiques extrêmement nettes. Le décompte provisoire des individus donne un minimum de 21 sujets adultes. De nombreuses

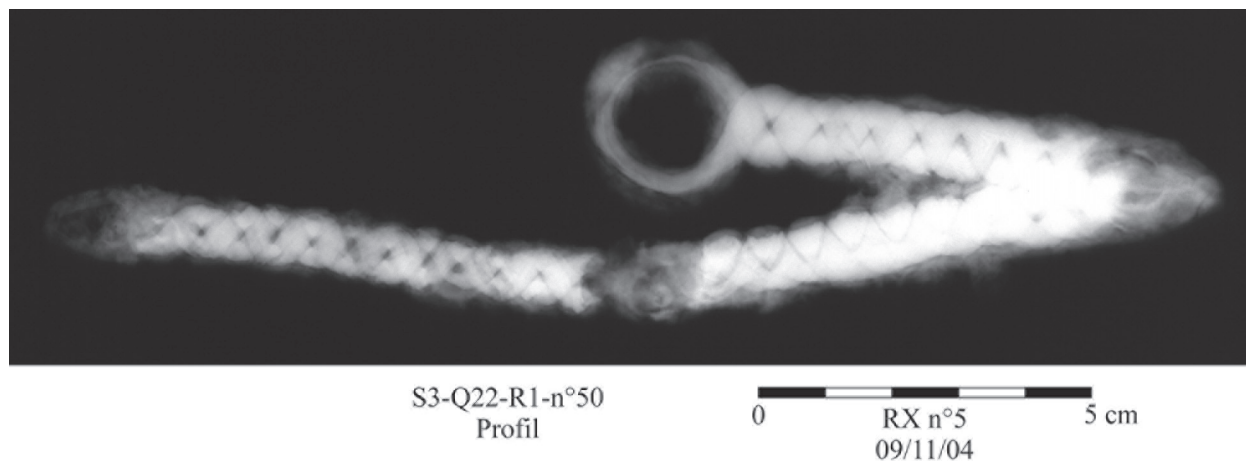


Fig. 4 : Élément long de chaîne de ceinture (radiographie Laboratoire Materia Viva).

mandibules sont présentes (Fig. 5), des maxillaires, des fragments de calotte crânienne (pariétal, frontal, occipital). Tous ces restes étaient très fragmentaires – aucun crâne complet n'a été découvert jusqu'à présent – et l'on doit signaler la présence de nombreuses dents isolées, sur toute la zone du dépôt. Les os appartiennent à des individus robustes, voire très robustes.

Les analyses ont également mis en évidence de fréquentes altérations de l'émail des dents, que l'on peut mettre en relation avec une exposition prolongée à l'air libre.

Nous nous trouvons manifestement en présence de têtes humaines prélevées sur des corps en un certain lieu, puis amenées sur la zone du dépôt où elles ont pu être exposées avec les pièces d'armement décrites précédemment.

2.3. Les autres mobiliers archéologiques

Le mobilier métallique et les restes humains se trouvaient mêlés à de très nombreux fragments

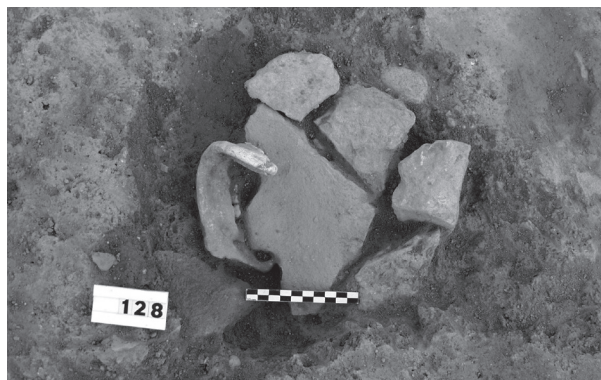


Fig. 5 : Restes humains in situ (cliché R. Roure).

de céramiques ainsi qu'à des éléments de faune. Dans l'état actuel des études, le spectre faunique du dépôt comme son faciès céramique ne présentent pas de particularités marquantes et s'intègrent parfaitement dans les assemblages régionaux des habitats de cette époque.

La faune – analysée par Armelle Gardeisen – présente également un aspect très fragmentaire: aucun ensemble en connexion n'a encore été dégagé. Plusieurs restes montrent des traces de découpe à vocation bouchère telles qu'on les observe fréquemment dans les ensembles fauniques de cette époque. Les principales espèces représentées sont le bœuf, le mouton, le porc, la chèvre, le chien et le cheval – une forte proportion d'animaux domestiques donc – auxquels s'ajoutent quelques restes de cerfs, de sangliers et de tortues.

En ce qui concerne la céramique, près de 60 % des fragments sont de l'amphore massaliète, puis nous décomptons 20 % de céramique non tournée locale (CNT-lor), de la céramique à pâte claire massaliète et diverses productions à vernis noir caractéristiques du III^e siècle av. n. è. (atelier des Petites Estampilles, atelier de Rosas, Campanienne ancienne). L'identification typologique des bords d'amphores massaliètes montre une majorité de bords Bd 8, datés -350 / -150.

Enfin, on doit noter la découverte dans les vestiges du dépôt de quelques monnaies en argent. Il s'agit de quatre oboles et de deux hémioboles massaliètes, présentant toutes au droit une tête à gauche et au revers une roue cantonnée d'une croix. Les observations effectuées sur ces monnaies permettent de les considérer toutes comme des productions du III^e siècle av. n. è., période où la diffusion du monnayage de Marseille dans la région commençait à se développer.

3. CONCLUSIONS

3.1. Éclairages sur le site du Cailar

Les informations dont nous disposons sur le site du Cailar sont encore limitées puisqu'il s'agit d'un site qui avait été très peu étudié et qui n'avait fait l'objet d'aucune fouille avant le sondage de 2000. L'habitat protohistorique a été installé au confluent du Vistre, qui baigne le Sud de la plaine nîmoise, où l'habitat du Mont-Cavalier est occupé depuis le V^e siècle av. n. è., et du Rhône qui prend sa source en Vaunage, où plusieurs habitats de l'âge du Fer ont été étudiés (Py, 1990). De plus, si le village du Cailar se trouve aujourd'hui à l'intérieur des terres, le littoral était beaucoup plus proche durant la Protohistoire : tout le sud de cette région - la Petite Camargue - a été formé par les alluvions du Rhône et des autres fleuves côtiers (le Vistre et le Vidourle notamment) ; durant les âges des métaux, cet espace était occupé par une vaste lagune, séparée de la mer par un cordon littoral sableux aujourd'hui fossile, connu sous le nom de cordon de Sylvéreal. Tous les principaux fleuves de la région se jetaient dans cette véritable mer intérieure : à leur débouché, on trouve un comptoir de commerce : Arles et Espeyran sur le Rhône, Lattara dans le delta du Lez, Le Cailar au confluent du Vistre et du Rhône. Au V^e siècle et dans la première moitié du IV^e siècle av. n. è., Le Cailar apparaît comme une interface de commerce importante entre les marchands méditerranéens et l'arrière-pays du Languedoc oriental, fortement impliqué dans les échanges avec Marseille. En ce qui concerne le devenir de cet habitat au III^e siècle av. n. è. ou même ensuite, à la fin de l'âge du Fer, nous ne possédons encore aucune autre information que celles concernant le dépôt d'armes et de têtes coupées. Aussi, l'interprétation de cet ensemble et son insertion dans un contexte plus global reste-t-elle encore extrêmement délicate.

3.2. Premiers éléments de réflexion

Dans l'état actuel des recherches, nous proposons simplement ici une série d'hypothèses, hypothèses de travail qui nous serviront de guide dans la suite de notre étude de cet ensemble. Même si notre connaissance du site du Cailar est encore extrêmement réduite comme nous venons de le rappeler, nous pouvons estimer la position relative

du dépôt par rapport au reste de l'habitat : celui-ci semble être situé à la périphérie de l'habitat (Fig. 2), à proximité de l'un des bras du Rhône qui encermerait le site. Cette situation peut être rapprochée de celle des autres espaces rituels connus dans le Midi qui se trouvent souvent à proximité de l'entrée de l'habitat et non au centre de celui-ci : c'est le cas à Glanum, à Entremont, à Roquepertuse (cf. Arcelin *et al.*, 1992) ; la proximité de l'eau est également récurrente dans les espaces rituels gaulois, dans le Midi comme en Gaule Belgique.

La pratique qui est nettement mise en évidence au Cailar est celle de l'exposition : exposition des têtes coupées et exposition des panoplies guerrières, celles des hommes tombés au combat probablement, dont les vainqueurs ont rapporté les têtes et les armes et les ont offertes à la divinité en les exposant. On remarque l'absence de tout élément de prestige dans ce dépôt : aucun élément de casque ni de pièces de char, aucun objet en métal précieux, comme cela a déjà pu être noté pour ce type de dépôt (Lejars, 1991). Les données apportées par les prochaines campagnes de fouilles seront déterminantes pour savoir si on a affaire à un dépôt primaire ou secondaire (voire tertiaire comme c'est parfois le cas), c'est-à-dire si on est sur le lieu même de l'exposition ou bien sur un espace de rejet, après la phase d'exposition. Ce n'est qu'après avoir éclairé ce point que nous pourrions proposer des comparaisons avec d'autres sites, localisés dans le Midi ou dans le reste de la Gaule. De fait, la présence de ce type de pratique au cœur de la Gaule méditerranéenne, où elle n'avait jamais encore été attestée, interpelle l'ensemble des chercheurs et pourra conduire - à terme - à réexaminer l'important dossier concernant les liens entre Gaule méditerranéenne et Gaule intérieure.

L'étude typologique des mobiliers métalliques ainsi que l'analyse stratigraphique devront également répondre à la question essentielle de la durée de vie de ce dépôt : avons-nous affaire à un espace utilisé dans la longue durée, ou au contraire à un événement relativement ponctuel (sans tenir compte du temps d'exposition lui-même) ? Les conclusions que nous pourrions tirer de cet ensemble seront bien différentes selon que nous aurons affaire à l'un ou l'autre cas, mais viendront dans tous les cas enrichir notre connaissance des pratiques rituelles protohistoriques.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin et al., 1992** : ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.). – Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale. In : *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale*. Lattes, 1992, p. 181-242. (Documents d'Archéologie Méridionale, 15).
- Lejars, 1991** : LEJARS (T.). – L'apparition des grands sanctuaires au III^e siècle avant notre ère. In : *Les Celtes au III^e siècle avant notre ère*. 1991, p. 237-257. (Études Celtiques, XXVIII).
- Py, 1990** : PY (M.). – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. 2 vol. Rome, 1990, 957 p. (Collection de l'École française de Rome, 131).
- Py et Roure, 2002** : PY (M.) et ROURE (R.), avec la coll. de ALONSO (N.), BESSAC (J.-C.), GARDEISEN (A.), PIQUES (G.). – Le Cailar (Gard). Un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Vistre et du Rhône. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 171-214.
- Rapin, 1987** : RAPIN (A.). – Le système de suspension des fourreaux d'épées laténiens au III^e siècle av. J.-C. Innovations techniques et reconstitution des éléments périssables. In : *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V sec. A. C. alla romanizzazione, Atti del colloquio internazionale, Bologna, 12-14 aprile 1985*. Bologna, 1987, p. 529-539.
- Rapin, 1993** : RAPIN (A.). – Destructions et mutilations des armes dans les nécropoles et les sanctuaires au Second âge du Fer : réflexions sur les rituels et leur description. *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 6, 1993, p. 291-298.